

CARNET D'HIVER

05

DÉCEMBRE
2018

#2

Cycle de rencontres
sur l'écriture contemporaine
du théâtre de marionnettes

ODRADEK / COMPAGNIE
PUPELLA-NOGUÈS

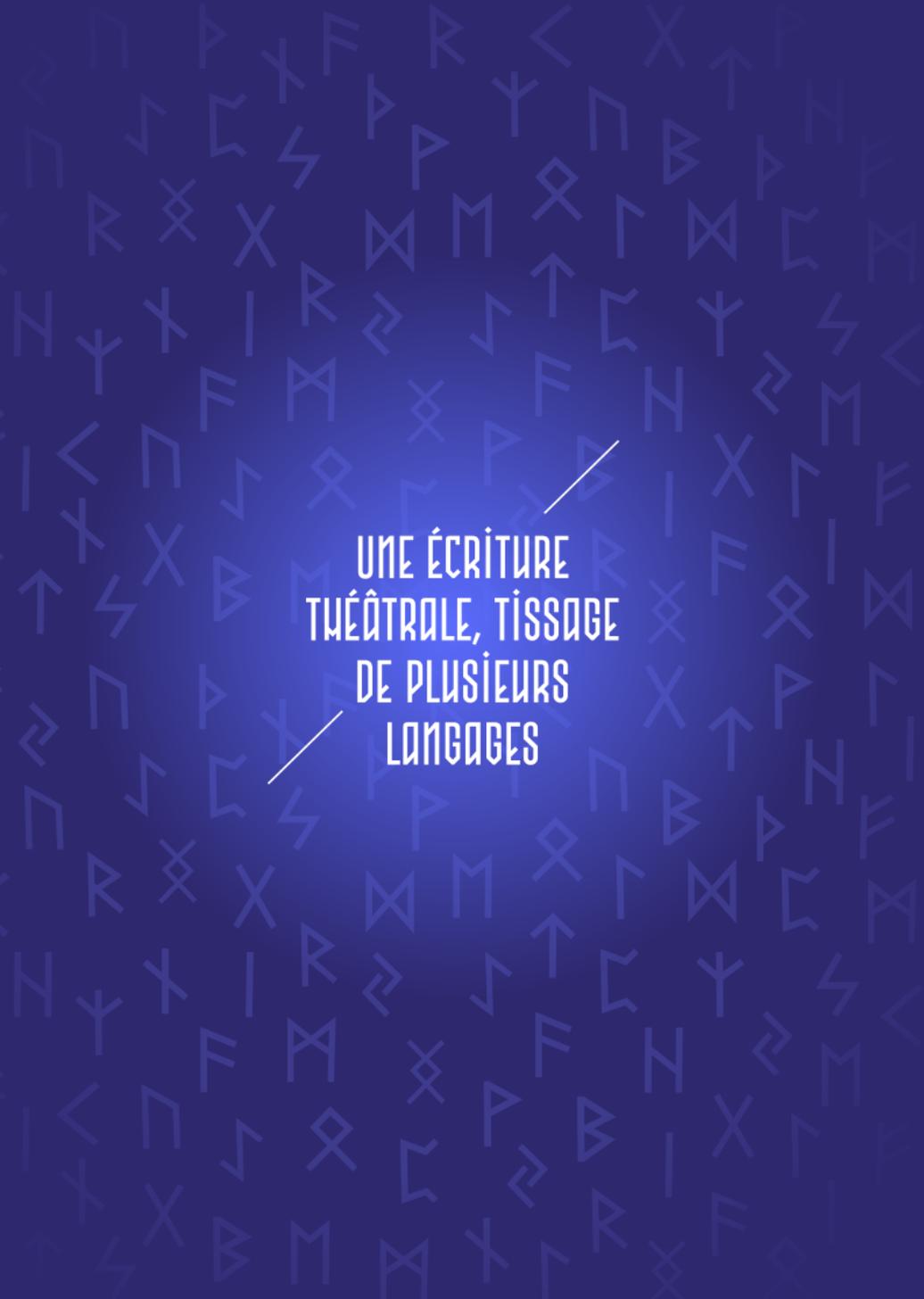
Centre de création
et de développement pour
les arts de la marionnette



UNE ÉCRITURE
THÉÂTRALE, TISSAGE
DE PLUSIEURS
LANGAGES

CAVE POÉSIE
RUE DU TAUR / TOULOUSE

En partenariat avec l'Université Toulouse
Jean Jaurès, la Cave Poésie, IF Barcelona



UNE ÉCRITURE
THÉÂTRALE, TISSAGE
DE PLUSIEURS
LANGAGES

CARNET D'HIVER

#2

05

DÉCEMBRE
2018

**Cycle de rencontres
sur l'écriture contemporaine
du théâtre de marionnettes**

Que sont les Carnets d'hiver ? Ce sont des rendez-vous annuels, des temps forts pour réunir artistes et chercheurs, dans le but de répondre ensemble à la question : Comment écrit-on aujourd'hui un spectacle de théâtre de marionnettes ? Quels sont les procédés liés à la création d'un spectacle de marionnettes, aujourd'hui ?

Ces questions cherchent à mettre en évidence la singularité du théâtre de marionnette contemporain. Un processus d'écriture spécifique se met en place et interroge la dramaturgie, l'espace, les objets marionnettiques, le travail de l'acteur, la musique, les lumières. Écrire pour la marionnette, c'est écrire pour des corps particuliers - connus ou fantasmés, qui se feront passeurs de cette parole et l'adresseront au spectateur... Mais c'est aussi une façon de questionner la représentation, de penser sa théâtralité : d'organiser, à l'intérieur même de l'écriture dramatique, un dispositif scénique. La première édition des Carnets d'hiver fut consacrée à la Dramaturgie des gestes et des corps. Autour de Joëlle Noguès, Giorgio Pupella, Hélène Beauchamp, et Flore Garcin Marrou, ont été réunis les artistes accueillis à Odradek au cours de l'année 2017. Des artistes aux engagements très différents mais qui ont en commun une approche dramaturgique du mouvement dans le théâtre de marionnette.

Notre volonté est de faire de ce rendez-vous annuel un instant arrêté, photographique de réflexion sur notre art. L'objectif étant de pouvoir publier les actes de ces journées en 2020.

CARNET D'HIVER #2

Organisé par Odradek / Compagnie Pupella-Noguès - Direction Joëlle Noguès et Giorgio Pupella - en partenariat avec l'Université Toulouse Jean Jaurès, la Cave Poésie Toulouse, IF Barcelona.

CETTE SECONDE ÉDITION DE CARNET D'HIVER EST CONSACRÉE À L'ÉCRITURE DRAMATURGIQUE ET À LA RELATION AUTEUR/METTEUR EN SCÈNE/MARIONNETTE.

Nous interrogerons la « commande » à un auteur, le compagnonnage auteur / metteur en scène – marionnettiste. Quelles sont les dynamiques de la commande, les richesses de cette collaboration ou encore quels conflits génère-t-elle, de la page au plateau ? L'écriture d'un spectacle avec marionnette est-il le tissage de plusieurs langages : le verbe, le corps, le signe, le son ?

Cette écriture est-elle différente de celle du théâtre ?
Écrire pour la marionnette ? ...
« Avec » la marionnette ? ...
« Pour » la marionnette ? ...
Mais « quelle » marionnette ?
Manipuler, c'est déjà « écrire » ?

Autour de Joëlle Noguès, Giorgio Pupella de Odradek, et Hélène Beauchamp et Flore Garcin Marrou (Université Jean-Jaurès), sont réunis les artistes accueillis à Odradek au cours de cette année 2018. Des artistes qui ont en commun une approche

textuelle forte, avec pour certains, une complicité avec un auteur depuis plusieurs spectacles tels Jean Cagnard et Pierre Tual. D'autres comme les artistes du Friix Club utilisent une écriture journalistique comme matériau de base. Quant à Emmanuel Audibert, dont le spectacle sera présenté à 19h, il assume les rôles d'auteur, de metteur en scène et d'interprète. Leurs interventions seront accompagnées par les contributions et réflexions d'autres artistes marionnettistes, des auteurs et journalistes.

Programme

MERCREDI 5 DÉCEMBRE 2017

14 h

Accueil des participants

—

14 h 30

RENCONTRES

« Le verbe comme signe »

« Des commandes pour le théâtre de marionnette »

*Avec : Emmanuel Audibert, Toni Rumbau,
Frédéric Feliciano et Céline Giret, Mathieu Dochtermann
Pierre Tual, Sylvie Baillon, Jean Cagnard, Laurence Belet,
Henri Bornstein, Lou Broquin.*

*Animée par Joëlle Noguès, Hélène Beauchamp,
Giorgio Pupella et Flore Garcin Marrou*

—

19 h 30

Spectacle *On était une fois*
de Emmanuel Audibert. Compagnie 36 du mois.

RENCONTRES ANIMÉES PAR



Joëlle Noguès
Directrice Odradek /
Cie Pupella-Noguès,
metteuse en scène



Giorgio Pupella
Directeur Odradek
Cie Pupella-Noguès,
Marionnettiste



Hélène Beauchamp
Maître de conférences
littérature comparée,
Université Toulouse Jean
Jaurès - LLA CREATIS



Flore Garcin Marrou
Maître de conférences
en études théâtrales
Université Toulouse Jean
Jaurès - LLA CREATIS

ODRADEK / COMPAGNIE PUPELLA-NOGUÈS

Centre de création et développement des arts de la marionnette Région Occitanie, Odradek/Compagnie Pupella-Noguès, lieu –compagnie missionné pour le compagnonnage, soutient un ou des artistes ou compagnies, dans son désir de transmettre son regard, son expérience et ses outils.

Le lieu, également reconnu par les collectivités territoriales, est un lieu d'artistes. En tant que lieu de fabrique, sont but est d'être un espace d'accueil, d'expérimentation et de rayonnement de création liés à la marionnette et à l'objet, ces disciplines imposant des rapports particuliers à l'écriture, à la dramaturgie, à la scénographie, avec une temporalité propre, et des modes de productions différents, dus à leur passage constant entre l'atelier et le plateau.

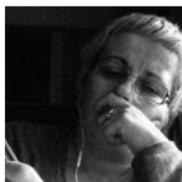
Générateur de projets, portés par des artistes qui pensent la marionnette d'aujourd'hui comme un art pluridisciplinaire, Odradek / Compagnie Pupella- Noguès est un lieu dont le cœur est la création avec la dynamique d'un art pluriel. Fortement impliqué dans la transmission, Odradek est également un centre qui inscrit dans son projet la réflexion sur la dramaturgie contemporaine du théâtre de marionnettes et la formation professionnelle, proposant des stages avec des artistes internationalement reconnus. Les Carnets d'Hiver s'inscrivent dans une dynamique engagée depuis 2001 avec l'Université Jean-Jaurès, et qui a vu la déjà réalisation en commun avec le Centre Odradek de différentes journées d'étude et d'un colloque international (Les scènes philosophiques du théâtre de marionnette).

LES INVITÉS



Emmanuel Audibert

Compagnie 36
du mois. Spectacle
On était une fois



Sylvie Baillon

Metteuse en scène,
directrice du Tas de
Sable - Compagnie
Che Panses Vertes



Laurence Belet

Metteuse en scène,
Compagnie Rouge
les Anges



Henri Bornstein

Auteur



Lou Broquin

Metteuse en scène,
Compagnie Créature



Jean Cagnard

Auteur



**Mathieu
Dochtermann**

Journaliste



**Frédéric Feliciano
et Céline Giret**

Friiix Club
Spectacle *Mickey
Mouse Project*



Toni Rumbau

Auteur et fondateur de
la revue Puppétring,
directeur du Festival
IF Barcelona



Pierre Tual

Metteur en scène.
Spectacle *Pour une
fois que tu es beau*

LES ARTISTES ACCUEILLIS À ODRADEK EN 2018

Dans le cadre du Projet *Les dramaturgies du théâtre de marionnette*

EMMANUEL AUDIBERT COMPAGNIE 36 DU MOIS

On était une fois

Suite à la création en 2013 de Qui est Monsieur Lorem Ipsum ?, aventure de cinq années de test, d'invention, de construction et de programmation visant à donner vie à des marionnettes avec des moteurs asservis, Emmanuel Audibert continue d'explorer les mille manières d'animer des personnages à distance. L'idée est cette fois de se poser la question du spectateur en mettant en scène une douzaine de peluches assises sur une partie du gradin qui fait face aux spectateurs "réels". Entre ces deux publics face-à-face, un spectacle de *On est attendu et aura lieu...* peut-être.

Écriture, mise en scène et manipulation :
Emmanuel Audibert / *Collaboration artistique :*
Mathilde Henry / *Création lumière :* Marc Deroche /
Regards extérieurs : Jean-Louis Heckel, Sylviane Manuel

*Accueilli en compagnonnage artistique
à Odradek en février 2018 (Joëlle Noguès)*

PIERRE TUAL - LE TAS DE SABLE / CHES PANSES VERTES

Pour une fois que tu es beau

Un théâtre de treteaux, qui peut se poser sur une scène, mais aussi dans une salle communale, un lieu de patrimoine, une cour de ferme. Pour jouer avec des moyens vieux comme le monde, des acteurs, des marionnettes et de la musique interprétée en direct. Un texte d'aujourd'hui, qui ressemblerait à une petite comédie

paysanne au début, et qui se terminerait en tragédie apocalyptique. De l'amour, de l'humour, de la violence, et peut-être un peu de matière à réfléchir.

Texte : Jean Cagnard | *Mise en scène :* Pierre Tual /
Avec : Charlotte Bourriez et Pierre Tual / *Piano,*
scénographie et lumières : Guillaume Hunot /
Marionnettes : Polina Borisova / *Peintures :*
Roland Shön / *Costumes :* Sylvia Denais /
Effets spéciaux : Fabien Dumousseau /
complices : Sylvie Baillon et Éric Goulouze

*Accueilli en compagnonnage artistique
à Odradek en janvier 2018 (Joëlle Noguès).*

FRÉDÉRIC FÉLICIANO, CÉLINE GIRET FRIIX CLUB

Mickey Mouse Project

Le 13 février 2010, la bombe explose. Nadia disparaît. A tout jamais. Dans les cendres du German Bakery, petit bar de Pune. « David l'américain » fut arrêté quelque temps avant l'attentat, à Chicago. Il est toujours vivant. Quelque part. En Amérique. Mickey Mouse project est une fiction inspirée de faits réels. C'est le récit de deux vies et d'un instant. Celui où l'ombre croise la lumière.

Idée originale, écriture et interprétation :
Frédéric Feliciano / *Mise en scène :* Nicolas Quilliard /
Fabrication marionnettes : Einat Landais /
Composition colonne sonore : Christian Quermale /
Compositions originales : Vincent Delerm /
Conception & réalisation vidé : Julie Chaffort /
Complicité artistique et interprétation : Céline Giret /
Création costumes : Vincent Dupeyron /
Recherche & décryptage press : Rayya Roumanos /
Création lumière : Marius Bichet

*Accueilli en compagnonnage artistique
à Odradek en septembre 2018 (Joëlle Noguès)*

EXTRAITS DES TEXTES

On était une fois, de Emmanuel Audibert

Prologue

Une vingtaine de peluches sont assises sur un gradin quart-de-cercle devant une scène circulaire, vide, d'un mètre cinquante. Petits mouvements des uns et des autres, soupirs, respirations...

- **Souriceau** : J'aime... J'adore. J'adore cette magie ineffable, ce moment où la lumière s'évanouit imperceptiblement, où le noir se fait. Et le silence s'imisce invisible. L'esprit se vide, s'éclaircit, fait de la place. Et dans cette suspension prometteuse, délicate, infinie...
— **Singette** : C'est moi ou le siège est raide comme du marbre ? C'est pas humain d'assoir les gens sur des cailloux. Grorille : Singette, chut...
— **Souriceau** : Et là, y' en a toujours un pour vous casser le délire...

Vache (accent anglais marqué) : J'adore aussi quand ça va commencer le spectacle.

- **Singette** : Chut...
— **Vache** : J'adore m'enthousiasmer, applaudir, admirer, idéaliser, complimenter, être sous le charme et recommander chaudement, dire bravo, encore...
— **Grorille** : Ça commence.
— **Boxer** : Ça a commencé ? Ça a commencé ?
— **Grorille** : Ça va commencer.



Petit temps. Suspense.

- **Singette** : Bah alors jamais ça commence ? Vous trouvez pas que c'est abusé ?
— **Grorille** : Singette...
— **Vache** : Vraiment j'adore...
— **Petit Veau** : Y va ! Y va ! Y va !
— **Singette** : Chut.
— **Vache** : Tranquille, mon petit, tranquille, ça commence.
— **Petit Veau** : Pah pah pah ! y va ! y va ! y va !
— **Singette** : Chut...
— **Grorille** : Singette, calme-toi.

— **Souriceau** : Moi c'est pas tant le spectacle que je viens voir, c'est plus passer du temps dehors, voir des gens, discuter. Et râler. Moi j'aime bien pas être content, j'adore râler, j'adore dire c'est nul, j'adore siffler, huer, pourrir, descendre, critiquer avant d'avoir vu, savonner la planche et dire du mal derrière. C'est humain, c'est plus fort que moi, c'est pas méchant, même pas, c'est comme ça, j'aime bien...
(*petit silence*) Bon, alors on attend.



Mickey Mouse Project, **De Frédéric Feliciano**

Il y a ceux qui tombent et puis
il y a ceux qui restent. Ceux qui
tombent ne reviennent pas.
Les autres tiennent debout au milieu
de la boue, de la merde, avec leur
impuissance et leur regard brouillé.
Il y en a qui continuent à rire après. Pas tous.
Les mains en sang. Je ne parle pas
de soldats. Je parle de ceux qui restent
après l'explosion, la fusillade, l'égoïsme
la destruction et les cris. Les égarés que
l'on croise dans les aéroports, attendant
les dépouilles de parents, dans la fumée acre
de l'apocalypse, nourrissant les premières
pages des feuilles de chou du matin.
A Bombay, Pune, Paris, Istanbul,
Manchester, Bagdad, Barcelone, Bruxelles.
Le bourreau a un nouveau visage.
De nouvelles envies. Cela pourrait en
faire un homme. Il est possible de lui tirer
le portrait. Cela pourrait en faire un homme.

Les autres.

Les civils. Les badauds. Les buveurs
de bière. Les danseurs. Les enfants.

Les oisifs. Qui se trouvaient là.

Au moment où. Qui ont pleuré
une minute avant de. Qui ont ri 3 minutes
avant de. Qui ont hésité à venir.

Les autres.

Ont expiré sur l'asphalte,
sur une terrasse baignée par la lune.

Les autres ont perdu leurs visages.

Devenus cibles et victimes. Leurs corps se
sont répandus dans les réseaux sociaux pour
l'éternité, tant qu'il y aura de l'électricité.

Je parle de ceux qui restent.

La nuit est tombée sur eux. Une main
obscurie les oppresse.

Le jour ne reviendra pas. Il faut pourtant
continuer, au milieu des décombres,
entre le pardon et la colère, au bord
du meurtre de soi-même et l'amnésie
des châteaux de sable.

Ils sont entrés en enfer dans un monde
croyant toujours construire le paradis.

Ils vivront comme des diables au cœur
d'une fête qui sent la défaite.

La fabrication du réel est la marque
de l'occident. Il a fini par le croire.

La passion est orientale.

Un imaginaire gâté a commencé à pourrir.

Dans les têtes, dans les peaux, dans les
maisons, dans les enfants, dans les disques,
dans les films, dans les chiottes, dans
les cancers. Ce qui est voué à finir, va finir.

Est déjà mort. Le futur est inscrit dans

le sable de Syrie. Les rêves portent le poids
des barques de Lampedusa. Les théâtres

ne sont plus, parce qu'ils ne peuvent
plus, parce que nous ne sommes plus.

Nous.

Pour une fois que tu es beau

de Jean Cagnard

Éditions Espaces 34

MÈRE : Qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ?

FILS : Je suis resté près de toi.

MÈRE : Je n'ai rien senti.

FILS : Je t'ai regardé dormir. Tu étais très belle.

MÈRE : Tu perds ton temps et ta jeunesse.

FILS : J'ai une sacrée pêche quand je suis près de toi. Je bouffe du lion.

MÈRE : Tu ferais mieux de manger de la chair fraîche.

FILS : Qu'est-ce que tu veux dire ?

MÈRE : Il n'y a pas une autre femme dans ta vie ?

FILS : Aucune qui t'arrive à la cheville.

MÈRE : Quand est-ce que tu repars autour du monde ?

FILS : Encore cette question ?

MÈRE : Alors ?

FILS : Jamais.

MÈRE : Qu'est-ce que tu veux dire ?

FILS : Excuse-moi, mère, le monde, je connais.

MÈRE : Cette fois, tu ouvres les yeux.

FILS : Tiens, pourquoi ?

MÈRE : Quelque chose t'a peut-être échappé la première fois.

FILS : Je connais du monde exactement ce que je dois en connaître.

MÈRE : Tu n'en connais que l'obscurité

La mère est là, à cheval sur le cochon qui porte la petite culotte spéciale du dimanche. Ils font de petits tours, des allers retours dans l'espace. De temps en temps, le cochon se dresse sur ses pattes arrière, tel un destrier et la mère hennit, peut-être de plaisir. En arrière fond, on entend des chants virils, des cris, des sons de cors, des aboiements, brouhaha qui ne cessera plus.

FILS : Je croyais que tu n'aimais pas les cochons.

MÈRE : C'est vrai. Je préfère les porcs.

FILS : Et celui-là alors ?

MÈRE : Ca ? C'est mon fils.

FILS : Mère, ton fils, c'est moi. Ca, c'est le cochon.

MÈRE : Tu te rappelles la dernière fois que tu es parti ? Tu n'avais pas tourné le coin de la rue, il arrivait. Je t'ai oublié tout de suite.

La mère se dévêt. Elle découvre un corps avachi, des fesses molles, des seins flasques, des cuisses osseuses...

FILS : Mon Dieu que tu es belle ! Comme j'ai toujours imaginé.

MÈRE : Ca va, n'en rajoute pas.

Je suis une honnête femme, pas la putain de ton vocabulaire.

Le fils enlève son pantalon, son slip, découvrant un sexe en érection aussi grand que sa mère.

MÈRE : Ton machin a de l'allure, on dirait. Je n'aurais pas cru.

FILS : Tel père, tel fils, mère.

Voilà, je suis prêt !



Carnet d'Hiver #2

Une manifestation proposée et organisée par

ODRADEK / COMPAGNIE PUPELLA-NOGUÈS

Direction : Joëlle Noguès / Giorgio Pupella

Administration : William Cohen

Centre de création, développement pour les Arts de la marionnette,
lieu compagnie missionné pour le compagnonnage.

46, chemin des rosiers - F 31130 Quint-Fonsegrives (Toulouse)

Tél. : 00 33 (0) 5 61 83 59 26

www.pupella-nogues.com

